LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.701 — QUARANTE-DEUXIÈME ANNEE — **JEUDI 10 MAI 1917**

LE NUMERO **5** CENTIMES

75, Rue de la Bourse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr.** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Paix blanche

Nous avons dénoncé le piège de la paix blanche, de cette paix bâtarde et indigne que certains Boches feignent de prôner aujourd'hui au nom de l'humanité parce que, plus clairvoyants et plus habiles que la grande masse de leurs compatriotes, ils ont fini par se rendre compte que la victoire allemande était devenue impossible. Tous les partisans de la paix blanche tournent en ce moment leurs regards vers Stockholm, où les sozialdemokrates du kaiser comptent bien, avec la complicité de quelques groupes de socialistes de pays neutres, mener à bien leur petite machination. Mais il faut dire aussi que, tout comme ces socialistes allemands ou germanophiles, le pape est un ardent défenseur de cette sorte de paix qui ferait si bien à l'heure actuelle les affaires de l'Allemagne : nous n'en voulons pour preuve que la solennelle lettre qu'il vient d'adresser au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat.

Dans cette lettre, Benoît XV continue à ne pas distinguer entre ceux qui ont déchaîné la guerre et ceux qui l'ont subie, entre ceux qui se conduisent comme des barbares et ceux qui combattent loyalement, entre ceux qui ont voulu ce conflit sanglant pour dominer le monde et ceux qui luttent pour la liberté, pour la justice, pour le droit. Il se borne à appeler « le jour tant attendu où tous les hommes, fils du même père céleste, recommenceront à se regarder comme des frères ». Il se contente de souhaiter que les gouvernants mettent fin à la guerre. Il ne voit pas autre chose à faire que d'ordonner pour ce mois de mai, qui est le mois de la mère de Dieu, des prières générales en faveur de la paix. Et si vous désirez être fixés sur la nature de la paix que le Vatican réclame, la lettre pontificale vous renverra à sa lettre de 1915, à sa fameuse lettre où il invitait les peuples, ainsi qu'il le rappelle expressément aujourd'hui, à « abandonner leur projet de mutuelle destruction ». Car le pape se refuse à voir dans cette horrible guerre autre chose que ceci : des peuples qui veulent se détruire les uns les autres dans une sorte d'ivresse sanguinaire, c'est-à-dire des peuples également coupables ou également insensés.

Quand on envisage la guerre de cet étrange point de vue, il est évident que l'on ne peut conclure qu'à l'établissement d'une paix sans sanctions : une paix qui mettrait fin au conflit comme l'on règle une querelle de famille, une paix qui permettrait à l'Allemagne de respirer et de reprendre sur de nouvelles bases plus sûres l'exécution de sa grande entreprise de domination universelle, en un mot une paix blanche.

Cette paix blanche que nous suggère l'hôte du Vatican ne vaut pas mieux que celle qui va mijoter dans les conciliabules de la capitale suédoise. Il y a ici et là deux blocs enfarinés qui ne nous disent rien qui vaille. Les Alliés fort heureusement, sont en garde. Ils ne se laisseront pas égarer par ces deux tentatives qui viennent de sources différentes mais qui apparaissent comme également inadmissibles : ils repousseront du même geste indigné la paix blanche de Rome et celle de Stockholm.

CAMILLE FERDY.

LES MESURES DE RESTRICTION

La Proscription des Biscuits

Paris, 9 Mai.

Dans une dernière entrevue qui a eu lieu hier, M. Viollette a établi les conditions moyennant lesquelles les biscuitiers dits anglais et les biscuitiers-pâtissiers continueront à travailler. Les gros biscuitiers fabriqueront le biscuit de guerre, mais sans pouvoir employer les fours à chaîne. Les biscuitiers-pâtissiers feront comme les pâtissiers des gâteaux sans farine, ils pourront cependant employer la farine de riz. Cette transaction a l'énorme avantage d'écarter la question du chômage du personnel, mais elle ne sera pas sans causer des pertes à certains fabricants.

Les biscuits à vin, les flûtes à champagne, les oublies, les cornets pour les glaciers, les gaufrettes disparaissent complètement. Les petits fours subsistent et on fera des gâteaux aux pâtes de fruit. Il y aura aussi du pain d'épices.

Le ministre a déclaré qu'il espérait vers la fin d'août restituer la farine aux biscuitiers-pâtissiers, mais partiellement, et en commençant la distribution par les petits fabricants qui ont été le plus gênés.

PROPOS DE GUERRE

Viollette d'Italie

Je crois bien que la formule économique du moment a été trouvée par M. Canepa, le Viollette italien. Un journaliste lui ayant demandé de quelle façon il s'y prend pour obtenir les résultats que l'on s'accorde, en Italie et ailleurs, à trouver bons, M. Canepa a répondu :

— « Toutes les décisions que j'ai prises ont été arrêtées après une étude minutieuse des problèmes à résoudre et jamais je n'ai consenti à les annuler ou à les modifier sous prétexte qu'elles heurtaient certains intérêts particuliers. *Il est inéluctable que quelques corporations aient à souffrir des réglementations qu'imposent les circonstances, mais l'essentiel est de pallier à la crise.* »

Je suis bien content que telles soient les idées du ministre du Ravitaillement italien. Je suis bien content parce que ce sont exactement là les caractéristiques que j'attribuais, il y a quatre jours, au Ravitailleur idéal quand j'écrivais que l'homme de la situation devrait, à défaut de génie, avoir : 1° la notion précise de nos besoins ; 2° de la méthode ; 3° une obstination robuste ; 4° être un peu sourd.

« Une étude minutieuse des problèmes à résoudre », voilà *la notion exacte des besoins.* « Jamais je n'ai consenti à les annuler ou à les modifier sous prétexte qu'elles heurtaient certains intérêts particuliers », voilà *l'obstination robuste, la surdité* imposée par l'obligation d'agir.

Seulement, M. Canepa ne connaît pas que la seule restriction. Produire lui paraît plus nécessaire encore. « Il est dans chaque pays, a-t-il dit, certaines richesses naturelles, mais insuffisamment exploitées qui peuvent remplacer, jusqu'à un certain point, les produits demandés habituellement à l'étranger et dont l'importation est devenue difficile. »

Et le ministre italien a déclaré qu'il fabriquait depuis le 1er mai du sucre saccharine dont le pouvoir sucrant est triple et que l'exploitation des mines italiennes de lignite a quadruplé en quelques mois.

Ai-je dit que M. Canepa est de passage à Paris ? Souhaitons qu'il se rencontre avec M. Viollette.

ANDRÉ NÉGIS.

1.012e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 9 Mai.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

La lutte a été vive, toute la nuit, sur le chemin des Dames, où l'ennemi a tenté, en divers points, de nous rejeter des positions que nous avons récemment conquises.

Ces attaques, menées à gros effectifs et précédées de bombardements violents, ont été partout repoussées.

Dans la région de Cerny, de la Royelle et sur le monument d'Hurtebise, les Allemands ont, par deux fois, subi un sanglant échec.

Plus à l'Est, un puissant effort a été tenté sur le plateau de Californie. Les vagues d'assaut allemandes, fauchées par nos barrages et nos mitrailleuses, ont, à plusieurs reprises et malgré des pertes considérables, renouvelé leurs attaques pour nous rejeter de cette importante position.

L'ennemi a pu prendre pied un instant sur le saillant nord-est du plateau, mais une charge à la baïonnette de nos troupes l'a refoulé en désordre.

Les nombreux cadavres laissés par les Allemands sur le terrain témoignent des sacrifices consentis par l'adversaire, en pure perte.

Nos positions ont été intégralement maintenues et nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

De notre côté, nous avons attaqué, hier, en fin de journée, et brillamment enlevé les tranchées de première ligne allemande sur un front de douze cents mètres environ au nord-est de Chevreux. Cent soixante prisonniers sont restés entre nos mains.

Canonnade intermittente sur le reste du front. Des coups de main ennemis vers Courcy, la butte de Souain et le col du Bonhomme n'ont donné aucun résultat.

LA GUERRE

L'Ennemi nous contre-attaque furieusement

Nous repoussons toutes ses tentatives et nous progressons toujours

Paris, 9 Mai.

La Commission sénatoriale de l'Armée a entendu MM. Ribot, Painlevé, Justin Godart et Daniel Vincent, sur la situation militaire et la coopération américaine.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris 9 Mai.

Les armées britannique et française ont employé ces deux dernières journées à s'organiser sur leurs nouvelles positions ce qui n'est pas facile étant donné que l'ennemi ne leur laisse pas de répit et attaque sans cesse. J'ai dit trop souvent pour y insister encore, que l'état-major allemand ne pouvait pas se résigner à la perte de ces positions et qu'il lutterait jusqu'au bout pour les reconquérir.

Jusqu'ici, depuis l'offensive du 9 avril, les Boches n'étaient jamais parvenus, malgré des efforts et parfois des sacrifices inouïs, à nous reprendre une partie du terrain d'où nous les avions délogés. Hier, ils ont obtenu ce résultat contre les Anglais en enlevant à nos alliés le village et le bois de Fresnoy. C'est un échec local et momentané que le commandement britannique reconnaît loyalement et qu'il saura réparer.

La situation générale sur notre front est excellente. On a signalé une reprise d'activité sur le front de Macédoine, mais il convient d'attendre le développement des actions engagées.

Le président de la Fédération américaine du Travail, M. Gompers, qui est un homme auquel le prolétariat international doit le plus, vient de donner aux socialistes russes une leçon que certains extrémistes français pourraient méditer avec fruit.

MARIUS RICHARD.

Un Message de Lloyd George à la France

Londres, 9 Mai.

M. Lloyd George a envoyé à M. George Adam, correspondant parisien du *Times*, la lettre suivante pour en être donné lecture au cours d'une conférence que M. G. Adam fera aujourd'hui au Théâtre Sarah-Bernhardt :

Cher Monsieur Adam,

Voici un message que je voudrais transmettre à vos auditeurs de France par votre bouche : les Français et les Anglais ont combattu côte à côte dans cette guerre dans des sentiments d'amitié et d'estime mutuelles que le temps n'a fait que rendre plus profonds et plus solides, car ils ont combattu non seulement pour notre cause commune mais pour la cause du monde entier, pour celle de la liberté humaine.

C'est l'esprit que cette cause a évoqué qui a rassemblé des millions de citoyens britanniques venus de toutes les parties du monde pour monter la garde sur les grands chemins des océans, pour fabriquer des munitions de guerre pour tous les Alliés, pour verser leur sang sur le sol de la France sans idée de conquête ni de récompense.

C'est cet esprit qui a permis à votre nation d'accepter notre aide sans regrets et sans crainte comme un camarade de combat pour la liberté accepte le secours d'un camarade.

C'est cet esprit qui s'est si souvent manifesté dans le cours de notre histoire qui est la garantie que le droit finira par prévaloir et que l'Europe sera une fois de plus sauvée du plus sauvage despotisme qui ait jamais menacé la liberté des peuples.

Signé : LLOYD GEORGE.

La Question de la Paix

Ce qu'en dit la presse russe

Pétrograde 9 Mai.

Quelques journaux seulement commentent les propositions allemandes transmises par le socialiste danois Borgberg.

La *Rabotchaza Gazetta* estime que, bien que les majoritaires socialdémocrates ne soient pas le gouvernement allemand, ils sont néanmoins une force dont le gouvernement allemand ne pourra ne pas tenir compte.

M. Plekhanof, dans l'*Edinstvo Socialdemocrate*, met en garde les camarades russes contre le piège que représente la proposition. Il fait remarquer la contradiction suspecte qui existe entre la proclamation du droit de libre développement des nations et le refus du droit pour l'Alsace-Lorraine d'être annexée à la France si elle le désire.

En Allemagne

Zurich, 9 Mai.

On parle à Berlin de la démission de M. de Bethmann-Hollweg et de son remplacement par le comte Hertling, ancien chef du Centre catholique et actuellement ministre président de Bavière.

On parle de quelques généraux à poigne, pendant que dans les milieux socialistes, l'on prétend que le nouveau conseiller de l'empire n'aura aucune mission que celle de négocier la paix avec les Alliés dans le plus bref délai possible.

SUR NOTRE FRONT

La Prise de Craonne

Paris, 9 Mai.

Le correspondant sur le front français du Morning Post *télégraphie à la date du 6 mai :*

Craonne est tombé ! En raison de sa position, Craonne compte plus dans la bataille actuelle que beaucoup de lieux qui sont dix ou vingt fois plus grands et les effets de sa chute se font déjà sentir sur l'immense front où se décide l'avenir de l'Europe et du monde. Craonne a été emporté vendredi et hier nos alliés se sont établis solidement sur le plateau si important du chemin des Dames en faisant dans la journée plus de 4.300 prisonniers.

Dans le combat actuel, Craonne présente une certaine similitude avec Douaumont dans la bataille de Verdun. Tout autour de Verdun, Douaumont, tant qu'il fut possédé par les Allemands, était une obsession, car de sa hauteur, l'ennemi avait son œil partout et pouvait observer tout ce qui se passait même bien loin derrière la ville. Craonne était une tour d'observation perchée sur la crête du plateau de Laon, le bastion vital de la ligne allemande existante et tant que l'envahisseur le tenait, il pouvait défier toute avance venant du terrain plus bas à l'Est.

Pour les Allemands, tout progrès à l'est du plateau de Laon constituait une affaire très grave, car le plateau sur lequel est basé l'ensemble de leurs positions, depuis la mer du Nord menaçait d'être tourné et par conséquent ils étaient décidés à le conserver coûte que coûte.

Quand les Français l'eurent emporté, grâce à une opération admirablement conçue et brillamment exécutée, l'ennemi amena en vue de la contre-attaque une division de la garde. Les Allemands combattirent avec le courage du désespoir, mais ils ne purent déloger les Français. Tout ce qu'ils purent faire fut de grossir le nombre de leurs prisonniers et d'ajouter à la multitude des cadavres allemands qui gisaient entassés dans les tranchées et les abris capturés.

L'artillerie française avait été cruellement efficace et sa préparation avait été un modèle du genre. « Vous autres Français, vous ne prendrez jamais Craonne » avait dit dédaigneusement quelques jours avant, un officier allemand prisonnier. Les canonniers firent de leur mieux pour réduire à néant cette vantardise et l'impétueuse infanterie française se chargea du reste.

Le roi d'Angleterre félicite l'armée française

Londres, 9 Mai.

Le roi George a adressé le télégramme suivant à M. Poincaré, président de la République :

Monsieur le Président,

Je m'associe à mon peuple pour vous offrir les congratulations les plus chaleureuses, pour les succès continus des opérations offensives de la vaillante armée française.

Paris, 9 Mai.

En réponse au télégramme adressé à M. Poincaré par le roi George au sujet de l'offensive française, le président a répondu :

Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes,

Je remercie Votre Majesté du nouvel hommage qu'elle veut bien rendre à la bravoure et aux succès de l'armée française et je suis heureux d'adresser à la vaillante armée britannique les vives félicitations de ses compagnons d'armes.

RAYMOND POINCARÉ.

Un régiment allemand détruit

Zurich, 9 Mai.

D'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*, le 114e régiment d'infanterie allemande, dont le dépôt est à Constance, a été presque entièrement exterminé au cours des derniers combats sur le front occidental, presque tous les officiers et soldats ont été tués ou blessés.

L'attaque des lignes Hindenburg

Paris, 9 Mai.

Du correspondant du *Daily Mail* sur le front de France :

La situation à Bullecourt reste très obscure, les éléments des deux armées adverses étant mêlés en un inextricable réseau de postes, de tranchées, de sapes et d'emplacements de mitrailleuses enchevêtrés les uns dans les autres.

Les Evénements de Grèce

Le peuple de Salonique proclame la déchéance du roi de Grèce

Londres, 9 Mai.

On mande de Salonique 6 mai : Un meeting monstre a proclamé aujourd'hui la déposition du roi Constantin et de la dynastie.

Plus de 40.000 personnes étaient rassemblées sur la place de la Tour-Blanche.

De nombreux discours ont été prononcés. La foule a acclamé chaleureusement M. Venizelos et le gouvernement national et a poussé des cris hostiles au roi.

Tous les magasins étaient fermés.

Des députations des divers corps de métiers et des syndicats ont défilé dans les rues avec des musiques et des bannières.

Le maire de Salonique, qui présidait le meeting, a proposé un ordre du jour proclamant la déchéance du roi Constantin ; mais la foule a réclamé la déchéance de toute la dynastie, aux cris nombreux de « Vive la République ! »

La foule s'est ensuite rendue devant la maison de M. Venizelos, qui était absent, et a poussé des acclamations en son honneur.

Dans toute la ville, des affiches sont placardées, acclamant la lutte nationale.

Le roi lâché par ses partisans

Paris, 9 Mai.

On télégraphie d'Athènes que le roi perd chaque jour un très grand nombre de ses partisans. Dans une seule journée, 57 officiers sont partis pour Salonique et le courant des défections continue. Depuis que le gouvernement de M. Venizelos a déclaré que les populations de tout le territoire grec qui, à l'avenir, se sépareraient du parti royal, ne seront pas mobilisées, Constantin a perdu son dernier espoir de salut.

Les protestations de l'Entente

Athènes, 9 Mai.

Les ministres alliés ont remis au gouvernement une protestation contre l'établissement de dépôts secrets d'armes et de munitions à Chalandri, près de la capitale. Ils ont en même temps demandé que des recherches fussent effectuées pour découvrir les autres dépôts secrets d'armes.

Le gouvernement provisoire reconnu par les Etats-Unis

New-York, 9 Mai.

On mande de Washington que, à la suite d'un accord avec les gouvernements alliés, les Etats-Unis reconnaîtront sous peu le gouvernement provisoire que préside M. Venizelos.

Les Italiens en Epire

Milan, 9 Mai.

Le *Corriere della Sera* annonce qu'un contingent de troupes italiennes a occupé pour des raisons militaires la région de Filiatès jusqu'à l'embouchure du Calamos.

Filiatès se trouve dans l'Epire, à environ 10 kilomètres du canal de Corfou.

LA REVOLUTION EN RUSSIE

Lenine espion allemand

Rome, 9 Mai.

D'après une dépêche de Pétrograde à l'Italie, les journaux accusent formellement Lenine d'être un espion allemand ; il s'appellerait Goldberg de son vrai nom.

La question des détroits

Sébastopol, 9 Mai.

Le Congrès des représentants de la flotte de la mer Noire, de la garnison et des ouvriers a voté une résolution demandant la liberté absolue des détroits pour la Russie. Elle demande en outre la garantie pleine et entière de la liberté de passage dans tous les détroits qu'aucune flotte ennemie n'ait le droit de pénétrer dans la mer Noire.

Le Congrès de Stockholm

Les socialistes français y assisteront-ils ?

Paris, 9 Mai.

La décision prise dimanche dernier, par le Congrès des socialistes minoritaires, a provoqué hier, dans les couloirs de la Chambre, où les députés étaient nombreux, une vive émotion.

La question se posait, en effet, de savoir si les délégués mettraient à exécution le mandat qui leur a été donné et, dans l'affirmative, si des facilités leur seraient accordées pour se rendre à Stockholm. Dans l'un ou dans l'autre cas, on annonçait que l'affaire viendrait à la tribune sous forme d'interpellation dès la rentrée de la Chambre.

Paris, 9 Mai.

On lit dans le *New-York Herald* (édition de Paris) :

Que le socialisme prenne garde ! Le programme allemand de l'Internationale créé jadis au bénéfice de l'Allemagne suscitera chez les socialistes les plus sincères une réaction violente. Le parti est menacé de scission et même en matière socialiste une scission est dommageable. Voyons ! MM. Blanc et Longuet, puisque vous voulez rencontrer vos camarades allemands, il y a un moyen bien simple ! Prenez un fusil et rejoignez vos électeurs dans la tranchée.

Les délégués allemands

Bâle, 9 Mai.

On mande de Berlin que la minorité socialiste allemande envoie comme délégués à Stockholm MM. Haase, Bernstein, Hoffmann, Kautsky et Mme Zietz.

La Commission générale des syndicats a délégué à Stockholm MM. Legien, Bauer et Sassenbach.

Les délégués américains

Stockholm, 9 Mai.

Le secrétaire de la Conférence socialiste a reçu ce matin un câblogramme de Brooklyn lui annonçant que le délégué de l'International Brotherhood, M. Eads Hows, s'est embarqué à destination de Stockholm.

L'Amérique contre l'Allemagne

La République de Libéria rompt avec l'Allemagne

Washington, 9 Mai.

On annonce ici que le gouvernement de la République de Libéria a décidé de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Le représentant du gouvernement impérial et les sujets allemands ont été invités à quitter le territoire.

La Mission française

Indianapolis, 9 Mai.

La mission française est arrivée à 12 heures 13. Elle est restée une heure. Elle a parcouru les principales artères au milieu des acclamations.

Columbus, 9 Mai.

La mission française est arrivée à 6 heures. Elle a été acclamée par une foule considérable. Une réception a eu lieu au Capitole. Sur une estrade, devant une foule considérable des allocutions furent prononcées. Le gouverneur présenta d'abord la mission à la foule et le maire lui souhaita ensuite la bienvenue en disant entre autres que la liberté du monde sortira de la lutte où la France et les Etats-Unis combattent côte à côte.

M. Viviani prononça ensuite un bref discours, disant : « Après les dures batailles pour l'échec de la barbarie, il y aura l'œuvre de liberté du monde à assurer. Voilà le double avenir commun de la France et de l'Amérique ».

Columbus, 9 Mai.

Au cours de la réception au Capitole, le maréchal Joffre a reçu un document attestant que la ville de Columbus s'engage à pourvoir à l'entretien de cinq cents orphelins français. La présentation du document fut faite par la fille de Mme Réjane qui est une ancienne infirmière de la Croix-Rouge, mariée au docteur Wilson et qui habite Columbus.

Dennison (Ohio), 9 Mai.

Peu à peu, l'écho du passage de la mission française dans les villes déjà visitées se fait sentir davantage à chaque nouvelle étape.

La mission fait la meilleure impression et les discours de M. Viviani sont approuvés unanimement au sujet de la participation active et prochaine des Etats-Unis à la lutte pour la liberté que mène la France.

AUX ETATS-UNIS

Le projet de loi militaire

Washington, 9 Mai.

La Commission des deux Chambres, chargée de mettre au point le projet de loi militaire, a décidé de suspendre ses séances et de renvoyer le projet aux Chambres pour obtenir des instructions complémentaires. On espérait qu'un accord serait intervenu entre les deux Chambres, à ce sujet, au commencement de cette semaine, mais il n'y a encore aucune solution sur la question de l'amendement voté par le Sénat et qui autorise M. Roosevelt à lever une armée de volontaires pour servir immédiatement en France, non plus que sur la question de l'âge militaire, base de l'accord entre les deux Chambres.

La mission britannique au Sénat

Washington, 9 Mai.

Le Sénat a reçu M. Balfour, le général Bridges, l'amiral Dechair, avec un enthousiasme égal à celui qu'avait manifesté la Chambre des représentants, puis le vice-président Marshall a ensuite retenu la mission britannique à déjeuner.

Washington, 9 Mai.

Le vice-président des Etats-Unis, M. Marshall, présentant M. Balfour au Sénat, a déclaré qu'il espérait que, lorsque la guerre serait terminée, les représentants des peuples libres de la terre s'assembleraient autour d'une table de conférence et ne la quitteraient pas avant d'avoir écrit fermement ces mots : « Je ne luis que pour les sages, et ne sont pas sages ceux qui sont injustes. »

M. Balfour a affirmé sa confiance dans la

Feuilleton du *Petit Provençal* du 10 Mai

— 133 —

La Petite Magg

TROISIEME PARTIE

Canailles et braves gens

Mais Mme Boyer devait le tirer de son incertitude en allant d'elle-même au-devant de ses désirs.

Car, tout aussitôt, elle se mettait à lui apprendre de quelle façon son mari avait d'abord flairé la vérité, puis avait été fortifié dans ses soupçons par son entretien avec les amis et le ravisseur de Madeleine.

En lui répétant cet entretien, elle ne manqua pas d'insister sur le soin qu'avait pris Boyer de ne pas le nommer.

Devant des déclarations si nettes, si catégoriques, Gilard sentit ses dernières hésitations s'évanouir.

En outre, Mme Boyer paraissait connaître trop de choses pour qu'il n'y eût pas intérêt à dire comme elle.

Alors, sur un ton plein de bonhomie, il déclarait à la visiteuse :

— Allons, ma chère amie, je vois qu'il n'y a moyen de rien vous cacher... Vous en savez autant... et même davantage que moi.

Il avait appuyé d'une façon particulière sur le mot davantage.

— Vous ne croyez pas si bien dire, laissa négligemment tomber Mme Boyer, car je suis au courant de certains détails qui intéresseraient beaucoup votre ami M. Chalène... pardon, je veux dire le docteur Dubois, se reprit-elle ironiquement.

— Quels détails ?

— Eh bien, par exemple... l'indication de l'endroit où se trouve actuellement Mlle Madeleine Maupré.

— Vous le savez ? fit vivement le député.

— Certainement, affirma Mme Boyer.

« Mais s'empressa-t-elle d'ajouter, je ne vous le dirai pas... Oh ! ce n'est pas l'envie qui me manque de vous être agréable... J'ai tant de sympathie pour vous... Mais si jamais mon mari apprenait qu'une indiscrétion a été commise par moi, je ne sais ce qui se passerait. S'il a pris la ferme résolution de ne pas vous attirer de désagrément, il ne veut plus que nous nous mêlions, l'un comme l'autre de toutes ces affaires.

— Je ne supposais pas à Boyer un caractère aussi pointilleux. En somme, si j'ai agi avec tant de discrétion, c'était pour ménager ses scrupules... Et en définitive, l'affaire n'était pas trop mauvaise pour vous deux...

— A qui le dites-vous ? soupira Mme Boyer.

Ce soupir fut pour Gilard une soudaine révélation.

— Eh ! eh ! se dit-il, je crois bien que je tiens le bout de l'oreille...

— Ah ! poursuivit la femme du chef figurant, c'est une grosse perte pour nous. Mon mari, lui, la prend de gaieté de cœur... Quant à moi, ce n'est pas sans amertume que je songe aux quelques milliers de francs qui viennent de nous passer devant le nez.

— Peut-être ne sont-ils pas tout à fait perdus pour vous, insinua le député.

— Comment cela ?

— Dame... Vous vous prétendez en possession d'un renseignement qui intéresserait beaucoup M. Chalène... Peut-être serait-il homme à vous l'acheter un bon prix... Et s'il joignait à cela la promesse d'une discrétion absolue, vous seriez en même temps certaine que Boyer ignorerait toujours votre entente avec le banquier.

— Si j'en étais sûre... oh ! mais là... bien sûre ! hésita la petite femme.

Puis craignant d'avoir trop vite démasqué ses batteries, elle se reprenait :

— Oh non, non, ça n'est pas possible... n'y pensons pas.

Mais Gilard savait maintenant parfaitement à quoi s'en tenir sur les intentions de sa viteuse.

Si elle était venue chez lui, c'était tout simplement dans le but de se faire acheter le secret qu'elle avait surpris.

Aussi, résolu à brusquer les choses, il déclarait brutalement :

— Chère madame, jouons franc jeu... Voilà une affaire qui peut être conclue à l'instant même... car M. Chalène est ici... et je suis certain que vous allez vous entendre très facilement avec lui sur les conditions de ce petit marché.

Alors tandis qu'un sourire de joie cupide envahissait le visage de Mme Boyer, Gilard se dirigeait vers la tenture dissimulant le banquier en songeant :

— Allons ! je crois que ma vengeance finira tout de même par aboutir.

XII

Détresse d'amante

Il y avait trois jours que Madeleine se trouvait chez le Solitaire.

Si court qu'eût été ce laps de temps, il lui avait permis de deviner quels trésors de délicatesse et de bonté se cachaient sous cette enveloppe volontairement rude et brutale.

D'instinct, elle avait deviné qu'elle se trouvait en présence d'un homme d'une essence supérieure, raffiné presque, et bien différent de tous les êtres simples au milieu desquels elle avait vécu jusque là.

Il n'était pas de petites attentions que Daumeraie n'eût pour sa jolie pensionnaire.

Chaque matin, en s'éveillant, elle trouvait derrière sa porte, avec le petit pain et le chocolat au lait qu'il venait de lui confectionner lui-même, un petit bouquet de fleurettes printanières qu'elle s'empressait de disposer coquettement sur sa table.

Tant qu'elle ne s'était pas levée, elle n'entendait aucun bruit monter du rez-de-chaussée.

Mais aussitôt qu'elle avait entr'ouvert ses persiennes, la grosse voix du misanthrope s'élevait vers elle, claire, sonore, enjouée, pour lui demander :

— Eh bien ! petite reine — connaissant la souveraineté éphémère de la jeune fille, il l'avait tout de suite baptisée de ce joli nom — a-t-on passé une bonne nuit ?

Et la question affectueuse de son hôte lui faisait tout de suite chaud au cœur, car elle lui rappelait qu'elle n'était pas seule dans la vie, qu'il y avait autour d'elle des âmes dévouées prêtes à se sacrifier pour assurer son bonheur.

Sitôt qu'elle était prête, elle descendait rejoindre au jardin le Solitaire, qu'elle trouvait généralement occupé à confectionner la soupe de ses chiens.

Ceux-ci avaient également pris la petite Magg en amitié et, à sa vue, c'étaient des gambades folles, des jappements sans fin, tant que la jeune fille n'avait pas abandonné aux deux superbes molosses ses mains fines et délicates sur lesquelles les braves bêtes appuyaient leurs museaux humides en la fixant de leurs gros yeux ronds qui disaient tant de choses.

Malgré l'opposition obstinée du maître du logis, elle tenait à s'occuper du ménage et de la cuisine.

Aussi dès le lendemain de son arrivée, la maison de l'isolé avait-elle pris un air riant, presque un air de fête, et il n'était pas malaisé d'y reconnaître le passage d'une main féminine.

Les quelques meubles qui l'ornaient se trouvaient maintenant à leur place, époussetés, astiqués.

La vaisselle et les ustensiles de ménage étaient soigneusement rangés dans l'armoire... les gros carreaux rouges tapissant le sol reluisaient de propreté ...et il y avait des fleurs partout.

— Je ne reconnais plus ma maison, disait fréquemment le Solitaire... Vous en avez fait un petit palais... Pourvu que vous ne me transformiez pas moi-même... Je n'y tiens guère, allez !

A midi, ils déjeunaient en tête à tête.

Madeleine était bien triste, car sa pensée ne cessait d'aller tantôt vers les chers parents disparus, tantôt, et plus souvent peut-être, vers l'homme aimé qui n'avait pas voulu d'elle.

Mais le solitaire s'ingéniait à détourner son esprit des préoccupations lancinantes qui l'obsédaient.

Maxime LA TOUR.

(La suite à demain.)

victoire finale, confiance encore accrue depuis l'entrée des Etats-Unis dans la lutte. L'Allemagne a recours à une guerre sous-marine illégale. D'autres menaces aussi graves ont été écartées depuis le commencement de la guerre. Ce n'est pas avec une confiance irraisonnée, mais avec une foi robuste que j'envisage la suite de la guerre qui exigera de toute la population américaine qu'elle jette tous ses efforts dans la balance. Convaincu que ces efforts seront faits, je ne doute pas que le succès couronne nos efforts communs.

LA LUTTE CONTRE LES SOUS-MARINS

Un projet américain

Washington, 9 Mai.

Le secrétaire de la Marine, M. Daniels, a officiellement confirmé que son département a promis de remettre aux Alliés un projet susceptible d'annihiler le danger des sous-marins.

Appel aux ingénieurs et aux industriels

Paris, 9 Mai.

Le *Figaro* dit qu'un de ses lecteurs, ingénieur civil, suggère l'idée d'associer à la recherche du problème de la destruction des sous-marins, le plus grand nombre possible d'ingénieurs, de mécaniciens, de chimistes et d'industriels.

Qu'on instruise ces chercheurs, dit-il, qu'on oriente leur bonne volonté, qu'on leur fournisse le point de départ, la base nécessaire et le problème d'angoisse qui s'interpose entre la victoire et nous, sera peut-être résolu plus vite.

M. Lloyd George a dit l'autre jour :

« Aucun problème humain n'étant insoluble, celui-ci ne fera pas exception à la règle. Que l'on fournisse aux chercheurs les moyens de travailler à sa solution ».

Les chalutiers « Verdun » et « Marne » torpillés dans les eaux espagnoles

Paris, 9 Mai.

Le *Figaro* dit qu'il se confirme que le combat entre un sous-marin allemand et les deux chalutiers *Verdun* et *Marne*, de Saint-Jean-de-Luz, a été livré dans les eaux territoriales espagnoles. Il est donc prouvé, une fois de plus, que les Allemands ne tiennent aucun des engagements qu'ils ont pris. Souhaitons que le gouvernement espagnol proteste contre la violation de ses eaux territoriales, qui sont neutres par définition, et interdites par conséquent à tout navire faisant œuvre de belligérant.

Perpignan, 7 Mai.

Les journaux espagnols parvenus ici ce matin protestent vivement contre les derniers exploits d'un sous-marin allemand. Certains d'entre eux disent que les agissements de submersible constituent un banditisme inexcusable.

Notules Marseillaises

Les nouvelles taxes d'octroi

Pour M. Aillaud, rapporteur du budget municipal, les taxes d'octroi représentent la panacée qui, seule, permettra de rétablir les finances communales. On les mettrait en vigueur dès 1918 et on les étudierait de suite. Nos édiles semblent approuver cette idée.

Les nouvelles taxes seront, croyons-nous, insuffisantes pour rétablir l'équilibre financier; de plus, à notre époque de vie chère il y aurait mieux à faire et d'une façon plus équitable.

On souhaiterait que notre municipalité s'adressât au luxe, pour augmenter les ressources de son budget. Les termes de l'article 133 de la loi de 1884 le lui permettent.

Les taxes d'octroi nouvelles, si elles visent uniquement les objets de luxe rentreront dans les vues de la majorité de nos concitoyens. Mais ceux-ci ne manqueront pas de protester si les droits d'entrée s'appliquent à des denrées alimentaires, déjà suffisamment chères sur le marché trop libre. L'octroi est assez combattu parce que, s'il est utile aux finances municipales par l'importance de son rendement, il a l'inconvénient d'être une dîme appliquée surtout aux denrées de première nécessité. Le moment serait mal choisi, actuellement et même après la guerre, pour aggraver les charges qui atteignent surtout les travailleurs, c'est-à-dire ceux qui ne profitent pas de la guerre.

Chronique Locale

Dans la séance qu'il a tenue, hier, à la Préfecture, le Comité départemental de répartition du sucre a décidé que quels que soient les contingents attribués au département, il ne sera fait aucune restriction à la consommation familiale, la ration individuelle restera fixée à 750 grammes par mois, de sucre raffiné ou cristallisé.

La taxe du beurre a vécu. — Ainsi que nous l'avions laissé prévoir et se conformant en cela à la décision ministérielle du 4 mai, le Préfet des Bouches-du-Rhône vient de prendre un arrêté portant suppression de la taxe du beurre dans le département. La taxe du beurre n'existe donc plus à dater du mardi 8 mai.

Souhaitons maintenant que, de même que cela s'est produit sur le marché parisien depuis trois ou quatre jours, le beurre arrive plus abondamment à Marseille et retombe à un prix abordable.

Les étudiants en médecine de la classe 18. — Par application des instructions ministérielles des 13 mars et 14 avril 1917, les étudiants en médecine de la classe 1918, et les engagés volontaires appartenant par leur âge à la dite classe, ou à des classes plus jeunes, sont autorisés à prendre, à la fin de l'année scolaire courante, la dernière inscription de la dite année et à subir l'examen de fin d'année. Les intéressés pourront demander à l'Ecole de Médecine dès maintenant, et avant le 10 juin 1917, le certificat réglementaire attestant leur qualité de candidat en vue de la demande d'un congé pour l'examen. La date de l'examen leur sera notifiée ultérieurement les premiers jours de juillet, et la 4e inscription sera prise au moment de l'examen.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 10 et 11 du courant :

Marseille-Arenc, 1re catégorie, du no 24.124 au no 24.543; 2e catégorie, du no 118.635 au no 119.271.

Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille, 1re catégorie, du no A 101.191 au no 101.225; autres destinations, 1re catégorie, du no 103.571 au no 103.690; 2e catégorie, du no 59.229 au no 60.322; 3e catégorie, du no 50.316 au no 51.675.

Marseille-Prado, marchandises de quais, 1re catégorie, du no 47.965 au no 48.069; 2e catégorie, du no 22.244 au no 23.069.

Marseille-Prado-Vieux-Port, 1re catégorie, du no 13.881 au no 13.920; 2e catégorie, du no 6.167 au no 6.400; 3e catégorie, du no 5.007 au no 5.200.

Le crime d'Allauch. — M. de Bossel, juge d'instruction, chargé de l'information de cette criminelle affaire, s'est rendu, hier matin, à Allauch, accompagné de M. Cénac, substitut, pour procéder à une enquête sur les lieux mêmes du crime. En raison de l'état très grave de Mme Blanc, celle-ci n'a pu indiquer aux magistrats les conditions dans lesquelles s'était produit l'attentat dont elle avait été victime ni fournir le signalement de ses agresseurs. Une piste est actuellement suivie par la brigade Sarraméa.

Agression nocturne. — Avant-hier soir, vers 11 heures, rue de l'Arbre, les navigateurs annamites Ohé-Sang, 24 ans, et Joug-Gée, 26 ans, étaient assaillis, roués de coups, puis dépouillés de 143 fr. par quatre Arabes, dont trois purent être arrêtés.

Les désespérés. — Avant-hier, vers 4 heures, le journalier Pierre Francone, 50 ans, demeurant rue Danton, 61, se jetait, boulevard National, sous les roues d'un camion chargé de quatre mille kilos. Relevé aussitôt, le désespéré fut transporté à la pharmacie Colli, où il ne tardait pas à expirer.

Vers 7 heures 30, avant-hier soir, Mme veuve Rose Angelvin, 63 ans, rentière demeurant 219, boulevard de la Madeleine, allait se jeter dans le Jarret à l'écluse Granoux. Le soldat Michel Marius, témoin du fait, se jeta aussitôt à l'eau et réussit à sauver la pauvre femme, qui a été transportée à la Conception dans un état grave. Le chagrin éprouvé à l'annonce de la mort de son fils, tué sur le front, avait poussé Mme Angelvin à mettre fin à ses jours.

Avant-hier, vers midi, Mlle Jeanne Féraud, 17 ans, demeurant aux Aygalades, se jetait à la mer à la Madrague-de-Montredon. Elle fut sauvée et secourue par M. Mélino Albert, qui en peu de jours en est à son second sauvetage. Après avoir reçu des soins, la jeune désespérée a été reconduite chez sa mère.

Le chapitre des vols. — Un peu après midi, avant hier, M. Salvator Costa, messager à Salon, laissait son attelage devant les Trois-Mathilde. Quand il revint l'attelage avait disparu avec les marchandises, trois caisses de lard valant 3.200 fr. et un fût d'huile d'olive, 1.000 fr.

Par effraction, l'autre nuit, des malfaiteurs pénétraient dans l'usine des Chocolats Français, rue Auger, à la Blancarde. Ils s'y emparaient d'une certaine somme d'argent et de 800 kilos de chocolat.

Hier matin, M. Albertin venait déclarer au commissariat du XXIe arrondissement que des malfaiteurs, en son absence, avaient pénétré par effraction dans sa villa, sise à Saint-Julien, quartier de Fondacle, et lui avaient dérobé en lingerie, armes, couverts et objets mobiliers, pour une somme de 1.000 fr. environ. Les malfaiteurs, n'ayant pu forcer les portes, ont pénétré par la toiture en brisant tout sur leur passage.

Petite chronique :

Aux Halles du Peuple, aujourd'hui et sans interruption, vente-réclame de morues.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Comité d'action agricole.* — A la séance d'hier du Comité d'action agricole, M. Poucel Joseph, vice-président, a fait connaître le résultat des négociations ouvertes avec M. Thomas, chargé des transports à la Compagnie des tramways au sujet du service qui doit prochainement entrer en application pour les fruits et légumes à transporter sur les marchés de Marseille. En outre de ces négociations, les délégués du Comité se sont mis en rapport avec les Syndicats des partisanes ou dames du marché central et celui des portefaix. L'une et l'autre de ces démarches se poursuivent activement en vue d'assurer à la nouvelle et très utile organisation le succès que l'on en attend.

Distinction. — Notre ami Baptistin Espanet, de la 15e section d'infirmiers, à Salonique, vient d'obtenir la Médaille des Epidémies pour le dévouement qu'il a apporté à soigner les typhiques. Nos félicitations.

Groupe des mutilés et réformés. — La Commission provisoire du groupe des mutilés et réformés se réunira ce soir jeudi, à 7 h., au siège habituel.

Le Pain à 10 sous à partir du 15 Mai

Un arrêté préfectoral taxe le prix de la farine et du son

M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, vient de signer un arrêté qui taxe le prix de vente de la farine du pain et du son.

Aux termes de cet arrêté, la farine de blé tendre rendue en boulangerie ou à quai Marseille, sera vendue à partir d'aujourd'hui 10 mai et jusqu'à nouvel ordre, 45 fr. 75 le quintal brut, logé.

Comme conséquence, le prix du pain sera élevé, à partir du 15 mai, de 0 fr. 475 à 0 fr. 50 le kilogramme à Marseille, et augmenté de la même majoration de 0 fr. 025 dans toutes les autres communes du département.

L'arrêté précise encore que le prix du son pris au moulin est fixé à 24 francs les 100 kilos, majoré, quand il y aura lieu, de 1 fr. 50, dans les conditions prévues à l'article 6 du décret du 8 avril 1917.

L'Appel des Récupérés dans la 15e Région

Les auxiliaires partiront le 16 Mai
Les « service armé » le 23 Mai

Le général Drude, commandant la 15e région, vient de décider que l'appel des récupérés de la loi du 20 février 1917 classés dans le *service auxiliaire* aurait lieu le 16 mai 1917 et celui des hommes classés dans le *service armé*, le 23 mai 1917.

Les hommes en résidence dans une subdivision autre que leur subdivision d'origine seront affectés par le bureau de recrutement de leur résidence actuelle. Ils doivent en faire la demande à leur bureau de recrutement d'origine (celui du premier Conseil de revision).

Les pères de famille nombreuse signaleront leur situation au commandant du recrutement de leur résidence afin d'obtenir une affectation rapprochée. Ils fourniront les renseignements suivants : nom et prénoms, classe, profession, recrutement d'origine, situation de famille.

Les hommes des catégories ci-après :

a) Ceux qui ont eu deux frères tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures, ou disparus depuis plus de six mois;

b) Les fils aînés de famille d'au moins six enfants dont le père est décédé;

c) Ceux dont le père a été tué à l'ennemi ou est mort des suites de blessures ou appartient à une formation combattante (formation de l'avant), sont autorisés à fournir au commandant de recrutement de leur résidence une liste indiquant par ordre de préférence :

1° Les armes dans lesquelles ils désirent être incorporés;

2° Dans ces armes, les corps qu'ils demandent.

Les hommes visés aux paragraphes *a* et *b* ci-dessus, ainsi que ceux du paragraphe *c* dont le père a été tué à l'ennemi ou mort des suites de blessures justifieront qu'ils sont en situation de bénéficier, le cas échéant, d'une affectation particulière, par la production d'une pièce délivrée par le maire attestant leur situation de famille.

En ce qui concerne les appelés dont le père appartient à une formation combattante, la justification exigée sera fournie, à la demande du père, par le chef de l'unité dont il dépend. Celui-ci adressera directement cette justification au commandant du bureau de recrutement de la résidence de l'appelé, en ayant soin de spécifier que le militaire visé dans le certificat appartient bien à une formation de l'avant, à l'exclusion des formations de l'arrière et de l'intérieur.

La Suppression des Taxis-Autos

Comme suite à la note que nous avons publiée relativement à la cessation du service des autos-taxis de place dans notre ville, les chauffeurs, par l'entremise de leur syndicat, nous prient d'indiquer que c'est faute d'avoir pu se procurer les dix litres d'essence quotidiens que leur accordait le décret du 16 avril, qu'ils se sont vus dans l'obligation de cesser leur travail.

Ils nous demandent, en outre, d'être leur interprète auprès du public marseillais pour préciser que, malgré leur bonne volonté, ils ne pourront reprendre leur service que lorsque l'article II du dit décret leur sera de nouveau appliqué.

LE PAIEMENT DES ALLOCATIONS

Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 6 avril au 3 mai 1917, aura lieu le vendredi, 11 mai, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la Ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.601 à 3.752, du 4e canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 4.471 à 5.515, du 7e canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 5.001 à 6.000.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1.501 à 1.750, des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 3.001 à 3.500, du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 3.001 à 3.500, du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 1.751 à 2.250, du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, paiera du numéro 3.001 à 3.500, du 10e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 3.001 à 3.500, du 9e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera les retardataires.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Le jury a jugé, hier, le nommé Bergougnan Michel-Gaston, 34 ans, inculpé de vol qualifié. Les faits relevés à la charge de l'accusé peuvent être ainsi résumés :

Dans la soirée du 21 mars 1912, Bergougnan, aidé du nommé Boussard, s'introduisit dans les bureaux de M. Demoulin, receveur de l'Enregistrement, rue Sainte, 67, à Marseille, et après effraction, y dérobait 14.803 fr. L'enquête ouverte sur ce méfait fit connaître que la fille Seban Rachel avait fourni à Bergougnan toutes les instructions nécessaires pour commettre le vol et qu'elle avait reçu pour sa part une somme de 200 fr.

Devant la Cour d'assises, à l'audience du 8 mars 1913, la fille Seban récolta 5 ans de prison, Boussard, 4 ans de la même peine; quant à Bergougnan, qui avait fui en Amérique, il fut frappé, par contumace, d'une peine de 20 ans de travaux forcés.

A son retour en France, il fut à son tour appréhendé et il venait, hier, s'asseoir sur la sellette des assises pour y être jugé contradictoirement.

Déclaré coupable, Bergougnan a été condamné à *6 ans de travaux forcés.*

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 9 Mai.

Communiqué de l'armée d'Orient du 8 mai 1917 :

Activité d'artillerie sur tout le front.

L'aviation britannique a bombardé avec succès les dépôts ennemis de Dedeli et Paljorca.

Contrairement aux allégations du communiqué allemand du 8 mai, nous n'avons effectué aucune attaque dans la boucle de la Cerna.

A la Séance secrète de la Chambre des Communes

Une déclaration sur Salonique

Londres, 9 Mai.

Aujourd'hui à la Chambre des Communes, M. Bonar Law a annoncé que le gouvernement fera une déclaration sur Salonique pendant la séance secrète, qui aura lieu demain.

La Révolution en Russie

Le Ministère et le Conseil des délégués ouvriers et militaires

Pétrograde, 9 Mai.

Le ministre de la Justice, M. Kerensky, a adressé au Comité exécutif de la Douma, au Conseil des délégués ouvriers et militaires et aux partis socialistes de Pétrograde une lettre où, après avoir rappelé comment il a accepté le soin de représenter les intérêts de la démocratie au sein du gouvernement provisoire, il dit qu'il considère que sa tâche est maintenant trop lourde pour une seule personne. Il estime que des représentants de la démocratie peuvent se charger du fardeau du pouvoir, après élection et autorisation formelles des organisations auxquelles ils appartiennent.

Une proclamation du Gouvernement provisoire

Pétrograde, 9 Mai.

Le gouvernement provisoire publie une longue proclamation dans laquelle il déclare qu'il s'est chargé du fardeau du pouvoir et s'est mis aussitôt à l'accomplissement et à la réalisation du programme de libertés sociales et de continuation de la guerre, en étroite union avec les Alliés. Cependant, le gouvernement provisoire ne peut pas dissimuler au peuple les difficultés que son activité rencontre.

Les groupements isolés de certaines classes de la population, peu conscientes, cherchent à réaliser leurs aspirations par la violence, menacent de détruire la discipline politique intérieure et de provoquer l'anarchie. Le gouvernement provisoire croit de son devoir, de déclarer nettement que cet état de choses, qui rend l'administration du pays difficile, risque de conduire le pays à la désagrégation intérieure et à la défaite sur le front.

Le fantôme de l'anarchie et de la guerre civile menaçant la liberté, se dresse devant la Russie. Pour conserver et consolider la liberté acquise, la proclamation fait appel aux efforts de tous afin de raffermir le pouvoir qui les sauvegarde, et elle ajoute : « Le gouvernement désire renforcer sa composition en y invitant les représentants des forces vives et créatrices du pays, qui, jusqu'ici, ne prenaient pas une part active et directe à l'administration de l'Etat.

La Guerre sous-marine

Un dragueur de mines anglais torpillé et coulé

Londres, 9 Mai.

L'Amirauté annonce qu'un dragueur de mines a été torpillé et coulé le 5 mai. Deux officiers et vingt hommes manquent.

Le ravitaillement des sous-marins aux Antilles danoises

New-York, 9 Mai.

Le vapeur *Manitowoc* et d'autres américains sont actuellement détenus aux îles Vierges, ci-devant Antilles danoises, sous l'inculpation d'avoir fourni de l'huile et des vivres à des sous-marins allemands dans l'Atlantique. — *(Radio.)*

La Crise du Charbon

Une démarche du Comité Républicain du Commerce et de l'Industrie

Paris, 9 Mai.

On nous communique la note suivante :

« Une délégation du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture s'est rendue aujourd'hui chez le ministre du Ravitaillement et l'a entretenu des difficultés que certains industriels et commerçants éprouvaient à se procurer le charbon nécessaire à la marche de leurs usines ou de leurs maisons. Les délégués ont attiré notamment l'attention du ministre sur le fait que *les licences avaient été accordées à des personnes n'ayant aucune qualité pour les recevoir*, et ils ont fait également observer que des importateurs qualifiés, munis de licences régulières, n'avaient pu obtenir de la Commission siégeant à Londres, l'attribution de l'affrètement correspondant. Ils ont remis au ministre un vœu tendant à modifier cette situation.

« Le ministre a répondu à la délégation qu'il prenait bonne note des observations qui avaient été présentées et qu'il allait examiner les mesures proposées pour remédier aux inconvénients signalés. »

Les Buts de Guerre allemands

La discussion au Reichstag

Bâle, 9 Mai.

Selon le *Berliner Tageblatt*, la Commission des réformes constitutionnelles du Reichstag suspendra ses travaux pendant quelques jours pour soumettre à l'examen d'une seconde lecture les résolutions déjà apportées. On s'attend à ce que la discussion des interpellations annoncées sur la convocation du Parlement d'Alsace-Lorraine et les buts de guerre vienne lundi ou mardi prochains au Reichstag.

La *Gazette Populaire de Cologne* écrit : « Nous nous rendons compte qu'il est des moments où un mot du chancelier sur les buts de guerre, qu'il soit dirigé vers l'Est ou vers l'Ouest, peut être nuisible. Nous trouverions le silence du chancelier plus prudent actuellement qu'un exposé précis et officiel des buts de guerre allemands ».

Les accaparements de sucre en Espagne

Madrid, 9 Mai.

Le ministre de l'Intérieur a fait connaître que les autorités de Figueras (Gérone) avaient découvert de grands stocks de sucre qui devaient être exportés. Le ministère a donné des ordres sévères pour empêcher l'exportation.

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

Brillante Opération des Troupes françaises

Communiqué officiel

Paris, 9 Mai.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de l'Oise, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations et les batteries allemandes de la forêt de Saint-Gobain.

Sur le chemin des Dames, assez grande activité d'artillerie sur le front Cerny-Hurtebise.

Dans la région de Chevreux, nos troupes s'organisent sur le terrain conquis et ont repoussé plusieurs contre-attaques ennemies.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours de l'action d'hier atteint deux cents.

Dans la région au nord-ouest de Reims, nous avons réussi une opération de détail qui nous a permis d'enlever une tranchée allemande sur un front de quatre cents mètres et de faire cent prisonniers, dont deux officiers.

Ces prisonniers appartiennent à quatre régiments différents.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqués anglais

9 Mai, 12 heures 5.

Nous avons effectué une légère progression, la nuit dernière, au nord-est d'Hargicourt.

Hier soir, l'ennemi a attaqué notre position au nord-est de Gavrelle. Brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, son attaque a complètement échoué.

Les troupes qui se concentraient, en vue d'une attaque au nord de Fresnoy, ont été en même temps dispersées par nos tirs d'artillerie.

Une contre-attaque nous a permis, au cours de la nuit, d'améliorer notre position à l'ouest de Fresnoy. Une partie du terrain perdu hier matin a été reconquis.

Un coup de main ennemi a échoué au début de la matinée, à l'est d'Armentières.

9 Mai, 20 heures 30.

Des engagements locaux ont eu lieu aujourd'hui dans le voisinage de Bullecourt. Un détachement ennemi, qui se portait à l'attaque en terrain découvert, a été pris sous nos feux de mitrailleuses et a subi de lourdes pertes.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec activité par intermittence au cours de la journée au nord-ouest de Saint-Quentin, ainsi que vers Bullecourt, Wancourt et Arleux.

Communiqué belge

Le Havre, 9 Mai.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Faibles actions d'artillerie en divers points du front devant Dixmude et dans les tranchées de Steenstraete-Hetsas. Tirs réciproques de lance-mines et de lance-grenades.

L'Offensive britannique

Déclaration de M. Bonar Law à la Chambre des Communes. — Les succès de nos alliés. — Le bilan des opérations.

Londres, 9 Mai.

A la Chambre des Communes, M. Bonar Law, après avoir parlé des succès anglais en Mésopotamie, a ajouté :

« Je crois qu'il serait juste également de parler de nos opérations sur le front occidental. Cependant, je ne dirai rien de plus sur ce que nos alliés ont fait sur ce champ de bataille. La Chambre connaît leurs succès. Ils ont pris de nombreux canons et plus de trente mille prisonniers. (Applaudissements.) Je parlerai simplement aujourd'hui de nos soldats.

« Selon moi, la lutte continue qui s'est poursuivie sur ce front aurait pu être considérée comme une des plus grandes batailles et son résultat dans toutes les guerre antérieures eût été qualifié de très grande victoire.

« Cette offensive que nous avions préparée pendant tous les mois d'hiver a commencé le 9 avril. Le temps était exceptionnellement mauvais et cependant nous avons remporté le succès le plus complet.

« Comme il est inévitable, dans ce genre d'opérations, nos progrès ont été depuis plus lents, mais nous n'en continuons pas moins à presser l'ennemi de toute notre force. Il est bien connu que l'intention de l'ennemi était de se retirer, non seulement sur le front que nous avons attaqué, mais aussi de la région entre Arras et Soissons, mais il a été surpris par la rapidité de notre attaque, et mis dans l'impossibilité d'effectuer cette retraite.

« Les Allemands ont été chassés avec de lourdes pertes des fortes positions qu'ils occupaient sur la crête de Vimy et ont dû combattre en terrain découvert devant des tranchées qu'ils n'ont pas eu le temps de compléter, et il semble que l'indice le plus encourageant de cette bataille se trouve dans quelques-uns des communiqués allemands même, qui, dans leurs efforts pour remonter le courage de leur population, semblent presque affolés en fournissant à celle-ci des comptes rendus de victoires absolument imaginaires. Vous pourrez mesurer l'étendue de leur échec à l'aide des chiffres que je suis à même de vous donner.

« Depuis le commencement d'avril, nous avons fait plus de vingt mille prisonniers ; nous avons pris 257 canons dont 89 pièces lourdes, 227 mortiers de tranchées et 470 mitrailleuses. (Applaudissements).

« L'étendue de nos succès dans les opérations récentes peut se mesurer par la comparaison entre les vingt-quatre premiers jours de l'offensive sur la Somme et les vingt-quatre premiers jours de celle commencée en avril dernier. Sur la Somme, nous avons avancé d'environ six kilomètres sur environ huit kilomètres, sur un front d'environ trente kilomètres. Nous avons donc conquis quatre fois autant de terrain que ce fut le cas sur la Somme, bien que les Allemands aient accumulé le double de divisions en face de nous, dont ils ont dû, d'ailleurs, retirer la moitié.

« Il y a également un aspect de la lutte auquel la Chambre prend autant d'intérêt que dans le succès lui-même, c'est celui de nos pertes qui, par nécessité, ont été élevées, mais quoique nos gains dans la lutte récente aient été beaucoup plus élevés que sur la Somme, je suis heureux de pouvoir informer la Chambre des Communes que les pertes de la dernière offensive ont été de 50 à 75 % moindres que celles que nous avons éprouvées sur la Somme.

« La volonté de l'ennemi, et, devrais-je dire, la nécessité où il se trouve, de s'opposer à notre avance, est démontrée par la violence extrême de ses contre-attaques, dont une a eu lieu la nuit dernière et a eu pour résultat de nous faire perdre une position avancée que nous avions conquise. Quoique ce soit une chose regrettable en elle-même, c'est seulement un de ces incidents inévitables dans le genre de lutte se poursuivant actuellement.

« Il est aussi très heureux de penser qu'une très large part de nos succès vient de la supériorité de notre artillerie.

La bataille autour de Fresnoy

Londres, 9 Mai.

Le correspondant de Reuter au front britannique télégraphie. :

Pendant toute la nuit, notre artillerie lourde a fait de Fresnoy un véritable enfer. Les Allemands sont aux abois et combattent avec un acharnement qu'ils n'avaient jamais encore manifesté.

Les Succès anglais en Palestine

Les Allemands envoient des renforts pour arrêter l'offensive britannique

Pétrograde, 9 Mai.

Suivant des nouvelles d'Arménie, les divisions turco-allemandes ont été concentrées à Mossoul, pour arrêter l'offensive anglaise. Des renforts allemands, atteignant deux corps d'armée et d'autres contingents arriveraient en Turquie pour être dirigées vers la Palestine, afin d'enrayer les progrès anglais.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 9 Mai.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Tout le long du front, en certains endroits, actions d'artillerie, plus intenses dans la vallée Sugana, dans la zone de Goritza et sur le Carso.

L'activité des détachements en reconnaissance a provoqué de fréquentes petites rencontres dans la Vallarsa (Adige), sur les pentes du mont Majo et sur le mont Cimone (vallée de la Fella et de l'Astico), au sud-est de Pontebba (vallée de la Fella) et sur le Carso. Nous avons fait quelques prisonniers dont un officier.

Signé : CADORNA.

Le Blocus et le mouvement des Ports italiens

Rome, 9 Mai.

Le mouvement des navires marchands dans les ports italiens au cours de la semaine qui s'est terminée le 6 mai, se décompose comme suit :

Entrées, 465 navires d'un tonnage brut de 412.568 tonnes ; sorties, 430 navires, d'un tonnage brut de 326.375 tonnes.

Les pertes des navires italiens, par suite de l'action des sous-marins, ont été de sept vapeurs et de huit voiliers.

Deux voiliers et un vapeur ont été attaqués et ont réussi à s'échapper.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 9 Mai.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION. — Dans la région de Kaoritlitche, notre artillerie a abattu un appareil allemand qui est tombé derrière les fils de fer ennemis.

Dans la région de Brzezany, nous avons abattu deux autres appareils allemands qui sont tombés derrière les lignes ennemies.

Ce que coûte la Guerre à l'Angleterre

196 millions par jour

Londres, 9 Mai.

Aujourd'hui, M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier, a soumis à la Chambre des Communes un vote de crédits, s'élevant à 12 milliards 500 millions de francs. Il a dit que la dépense quotidienne de la Grande-Bretagne pour la guerre, atteignait aujourd'hui le chiffre de 196 millions 250 mille francs.

Du 1er avril au 5 mai, dit-il, les avances quotidiennes de la Grande-Bretagne aux Alliés et aux Dominions se sont élevées à 50 millions de francs.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — Demain, *La Puce à l'Oreille*, trois heures de fou rire, avec Madeleine Farna, Saint-Léon, Félix Barré, etc.

VARIETES. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Tu Jases !* avec Augé, Mmes d'Eyvriel et Marguerite Yvon, MM. Vitry et Prad.

CASINO DE LA PLAGE. — Dimanche, réouverture, *La Tosca*, avec le ténor Saldou, Mlle M. Mathieu et M. Boulogne, premiers sujets de l'Opéra-Comique. Location, 16, rue Cannebière.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, Carmen Vildez et toute la troupe.

ALCAZAR-CINEMA. — En matinée et en soirée, *L'Invasion des Etats-Unis.*

CHATELET-THEATRE. — A 2 h. 30, *Les Précieuses Ridicules, Le Malade Imaginaire.* Le soir, relâche.

COMMUNICATIONS

Comité d'Etudes et de Solidarité (Parti socialiste S. F. I. O.). — Ce soir, à 6 h. 30, 19 a, rue Saint-Bazile, assemblée générale. Importantes questions.

Cercle des Aveyronnais. — Demain, 7 heures, Conseil, Commission temporaire.

ETAT-CIVIL

L'état civil de Marseille a enregistré, dans la journée d'hier, 18 naissances, dont 8 illégitimes, et 33 décès, dont 4 d'enfants.

Bulletin Financier

Paris, 9 Mai. — On annonce que le 25 courant dans son assemblée générale, la Société Marseillaise proposera un dividende de 25 francs pour les actions entièrement libérées, de 12 fr. 50 pour les libérées de moitié et de 6 fr. 25 pour les libérées de un quart. Rappelons en outre que cette Société n'avait rien distribué depuis le début de la guerre. La Bourse se présente toujours soutenue. Aussi, notre rente 3 % gagna-t-elle une légère fraction. Rien à dire de notre 5 %. Bonne tenue de nos grandes Sociétés de crédit et de nos chemins de fer. Le groupe russe est toujours un peu irrégulier. Les valeurs cuprifères sont les plus actives sur notre marché et se présentent très fermes. Il en est de même des Porphyriques américaines. Le groupe caoutchoutier est mieux tenu.

Tribune du Travail

Jeune garçon de 13 à 15 ans, ayant bonne tenue, est demandé pour les courses. S'adresser de 10 h. à midi au bureau du journal.

On demande jeune fille ou femme pour faire des courses. S'adresser, 5, rue Paradis, Paraskévas.

On demande à garder enfant ou personne âgée au bon air, dans famille, soins dévoués. S'adresser, 53, rue Curiol, 2e.

On demande, à l'imprimerie Rapide, 11, boulevard Louis-Salvator, de bonnes ouvrières margeuses pour la minerve, bien payées.

Sacqueuses capables demandées, bonnes conditions, Yéni, 25, rue Peirier.

Bon ouvrier typographe est demandé chez Xavier Aschero, 16, rue des Princes, place stable.

On demande des ouvrières pour piquer et border les casques, pour couper au ciseau et à la scie mécanique les tissus, et des apprentis pour apprêter les casques. Desbois, rue Thubaneau, 29.

On demande une ouvrière repasseuse, rue des Dominicaines, 25, au magasin.

On demande un garçon de 13 à 14 ans et une fillette, rue de la Darse, 69, vins. Se présenter à partir de 9 heures.

On demande bonne mécanicienne connaissant la Reimann. S'adresser rue Saint-Charles, 9 *bis*, 5e (Castellane).

On demande une ouvrière repasseuse, 32, rue Puvis-de-Chavannes, magasin.

Bon ouvrier coiffeur demandé chez M. Requier, 6, cours Pierre-Puget, 9 fr. par j. garantis.

On demande une ouvrière coiffeuse sachant passer le fer Marcel, et une demi-ouvrière posticheuse, rue Saint-Barbe, 45.

On demande une ouvrière tailleuse, rue Sainte-Victoire, 12.

On demande une très bonne ouvrière repasseuse et une demi-ouvrière, travail pour l'année, rue Moustier, 13, magasin.

On demande une demi-ouvrière pompière et un petit garçon de 12 à 13 ans pour faire les courses, présenté par ses parents, de 9 à 10 heures. M. Henri, 7 *a*, rue Beauvau, tailleur.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour courses et petit travail, se présenter de 9 à 10 heures, Michel et Cie, rue Friedland, 16.

Ouvrières et demi-ouvrières couturières sont demandées, 1, rue Colbert, à l'entresol.

On demande des demi-ouvrières et apprenties tailleuses, rue Sainte, 105, sonnez deux fois.

Bons monteurs en chaussures pour le travail civil, homme et femme, sont demandés, rue Saint-Vincent-de-Paul, 6.

Marché aux bestiaux de Marseille

Bœufs de pays, amenés et vendus, 275, de 300 à 320 fr.; vaches de pays, amenées et vendues, 81, laitières, de 300 à 305 fr.; montagne, de 290 à 300 fr.; moutons de pays, amenés et vendus, 2.259, 1re qualité, 465 à 475 fr.; 2e qualité, 400 à 425 fr.; brebis, 1re qualité, 355 à 465 fr.; 2e qualité, 375 à 400 fr., le tout les 100 kilos, poids mort.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Mme Antoine Panet remercie bien sincèrement ses parents, amis et connaissances des nombreuses marques de sympathie qui lui ont été témoignées à l'occasion du décès de **M. Antoine PANET**, son époux bien-aimé. La messe de *Requiem* a été dite dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DECES ET REMERCIEMENTS (Bandol, Var)

M. et Mme Eugène Doussoulin et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Jean-Baptiste DOUSSOULIN**, décédé à Bandol. Les obsèques civiles ont eu lieu le lundi 7 courant. Ils remercient toutes les personnes et la population bandolaise des marques de sympathie qui leur ont été témoignées en cette circonstance.

AVIS DE DECES

M. Ludovic Rougier, entrepreneur, sous-lieutenant au 7e malgaches ; Mlles Marguerite Rougier et Louise Lerda ; M. et Mme L. Gottéro ; Mme veuve J. Rougier ; Mme veuve Mollet et son fils ; M. et Mme F. Gottéro ; M. et Mme L. Magalon et leurs enfants ; M. et Mme A. Rougier et leurs enfants ; M. M. Rougier ; les familles Gottéro, Rougier, Paoletti, Rossette, Lorenzatte, Chabaud, Jourdan, Camoin, Barthalot, Mollet, Vaisson, Fauque et Magalon ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme Marie-Louise ROUGIER**, veuve **LERDA**, née **GOTTERO**, leur épouse, mère, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine et alliée, décédée le 9 mai 1917, à l'âge de 37 ans, munie des Sacrements de l'Eglise, et prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui jeudi, à 5 heures, 122, route Nationale, Saint-Louis. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

M. Léon Moustier ; MM. Jean et Laurent Moustier, aux armées ; Mme Paul Caussemille, née Moustier, et M. Paul Caussemille, sur le front ; Mme veuve Parody, née Moustier ; M. et Mme Laurent Siméone, née Moustier ; les familles Augier, Edmond Bouchet, Pierre Bouchet, Henri Bouchet, Léon Moustier, Isidore Moustier, Caussemille, Brun, Benoît Tlemcini, Roques, Bouissau, Vergé, Brounn, Saunier des Caunnes, Sicard, Chambert et Rieussec ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Madeleine MOUSTIER, née ARRUFFAT

leur épouse, mère, belle-mère, belle-sœur, cousine, alliée et amie, décédée le 9 mai 1917, à l'âge de 47 ans, munie des Sacrements de l'Eglise et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu suivant avis ultérieur, aux Quatre-Chemins de Saint-Julien, terminus du tram. Pour la signature, rue Fargès, 22.

Mme veuve Nicolas Hilarion et ses enfants ont la douleur de faire part du décès de **M. HILARION Nicolas**, rue Longue-des-Capucins, 103. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

Les obsèques de **M. Auguste PELISSON** auront lieu aujourd'hui jeudi, à 9 heures 30, rue Château-Payan, 16.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imp. et Stér. du *Petit Provençal*, r. de la Darse. 75.